

# LE DEVOIR



Exigez votre Télé choix!

VOL. LXXXIX - N° 293

LE DEVOIR, LE JEUDI 24 DÉCEMBRE 1998

5 CAHIERS - 1,95\$ + TAXES = 2,25\$

**LES ARTS**

**LA FÊTE DE NOËL**

**ÉCONOMIE**

**LES ARTS**

La chronique d'Odile Tremblay: 2000 ans plus tard, page B 8



Une entrevue avec Claude Lévi-Strauss, page A 4

1998 aura été l'année des espoirs refroidis, page C 1



Une singulière rencontre entre de jeunes auteurs et des interprètes, page B 1

**PERSPECTIVES**

## La Nativité à l'américaine

Alors que l'Amérique s'apprête à fêter la venue de l'Enfant sauveur, quelle coïncidence lourde de symboles que cette naissance des premiers octuplés vivants que la Terre ait jamais portés! À la fois rescapés de la médecine et victimes de ses pires excès, ces huit «miraculés» sont la preuve des contradictions profondes qui illustrent cette fin de siècle. La vie à tout prix, mais quelle vie?

Intronisée au temple des records Guinness, Nkem Chukwu, la jeune mère qui a accouché dimanche dernier de huit bébés gravement prématurés, est déjà une vedette nationale. Au pays de l'oncle Sam, les compagnies, pressées de surfer sur la vague médiatique créée par cet exploit utérin, inondent déjà la famille de leur flot de couches et de petits pots de purée gratuits.



Isabelle Paré

Mais en marge de ce cirque, huit bébés, à peine plus gros qu'une demi-livre de beurre, s'agrippent toujours à la vie qu'on leur a donnée de force, au mépris des règles d'éthique les plus élémentaires. Des huit enfants, un seul survit sans l'aide d'un respirateur artificiel. Ses sept frères et sœurs, pesant de 320 à 810 grammes, y sont toujours branchés.

Au pays du *bigger is better*, on s'extasie d'abord sur le caractère prolifique de cette production en série, rendue possible par la performance de médecins qu'on peut soupçonner d'être plus soucieux du feu des projecteurs que de la santé de leurs futurs petits patients. On s'émeut aussi de la volonté de fer de la mère, qui a passé les deux dernières semaines de sa grossesse allongée, les pieds plus élevés que la tête, pour réduire la pression sur son utérus afin d'éviter un accouchement encore plus précoce.

C'est après avoir suivi un traitement agressif à la gonadotropine, destinée à stimuler l'ovulation, que la mère a entamé sa grossesse. Avertis de la présence de huit fœtus le 8 décembre dernier seulement, les parents se sont alors opposés, pour des raisons religieuses, à ce que certains fœtus soient détruits pour augmenter les chances de survie des autres.

Née treize semaines avant terme, la première des octuplés et ses cinq sœurs et deux frères, nés à 29 semaines, ont pourtant devant eux un avenir incertain. La fragilité de leurs vaisseaux sanguins les expose à une hémorragie cérébrale mortelle, à la paralysie cérébrale, à la cécité ou à un retard intellectuel permanent. Un des rejetons souffre d'une malformation cardiaque, commune chez les prématurés.

Les experts en néonatalogie s'entendent pour dire qu'avant 24 semaines, les chances de survie d'un bébé prématuré sont à peu près nulles. Entre 24 et 26 semaines, les chances de survie s'améliorent, mais les risques de handicaps graves sont très élevés. Or il s'agit ici de statistiques fondées sur des naissances uniques. Dans le cas de grossesses multiples, les retards de croissance dus au faible poids des bébés viennent noircir le tableau.

Cette absurde saga utérine survenue au Texas lève le voile sur le laxisme avec lequel officient certaines cliniques offrant de tels traitements contre l'infertilité. Dans la mère-patrie du mouvement pro-vie, n'est-il pas aberrant que des médecins ne s'embêtent pas de demander aux parents s'ils consentiraient à un avortement thérapeutique avant d'entreprendre un traitement qui, d'emblée, les expose à ce recours pour sauver leurs bébés à naître?

Ce dérapage est d'autant plus déplorable que les règles de l'art permettent aujourd'hui de savoir, avant la fécondation, si un nombre trop élevé d'ovules ont été produits en cours de cycle, exposant la mère à un risque de grossesse multiple. Si tel est le cas, le traitement doit alors être interrompu. «De tels médecins devraient avoir à s'expliquer devant le Collège des médecins», pense le Dr Pierre Miron, directeur de la Clinique de fertilité québécoise Procréa, qui déplore de la délinquance de ces derniers éclaboussés les cliniques sérieuses.

Aux États-Unis, des traitements agressifs ont récemment entraîné une vague inquiétante de ces grossesses «Guinness». Une semaine avant la naissance des octuplés, une autre femme donna naissance à des sextuplés dans le même hôpital, dont cinq ont survécu. Depuis 1985, au moins trois femmes, toutes traitées contre l'infertilité, ont accouché d'octuplés. De ces 24 enfants, 18 sont décédés. En 1997, c'était au tour d'un couple de l'Iowa, Bobbi et Kenny McCaughey, de faire les manchettes avec la naissance de sept rejetons viables.

En plus du *gambling* désolant avec la vie d'autrui auquel s'adonnent certains parents et médecins, ces ratés démontrent le besoin pressant de poursuivre les recherches pour créer des médicaments qui, une fois pour toutes, ne seront plus des tremplins vers la grossesse multiple.



CHRISTIAN TIFLET LE DEVOIR

## LE NOËL DU GROS VICTOR

Un conte d'Odile Tremblay

Tout conte digne de ce nom commence par «Il était une fois...». Il était une fois, donc, même si, cette fois-là, il gelait à pierre fendre, même si le vent soufflait comme un enragé, même si tout allait de travers et si l'air glacial s'engouffrait par le carreau mal rafistolé, un homme, un gros, un sale, un pas beau qui s'apprêtait à fêter Noël avec sa bouteille de brandy, la seule amie apparemment sincère qui lui restait ici-bas. Moche qu'il était, le gros Victor, et ne fleurant pas la rose, on l'aura compris. Vilain, soit, et orsion en plus, mais Noël vient à tout le monde et on a beau ne pas croire en grand-chose, reste que certains symboles ont le don de vous titiller la nostalgie dans une vieille chambre louée meublée que n'habitent les souvenirs de personne.

Dehors, les passants tourbillonnaient avec le vent. Il les regardait par la fenêtre, les hommes ramenés rapidement au sol par leurs lourds capots de chat, les femmes plus aériennes dont la bise soulevait les crinolines pour les faire voler un moment comme des akènes de pissenlits, tous aspirés avec plus ou moins de dignité vers les derniers préparatifs du grand soir. Il imaginait des dindes opulentes dans leurs fours et les croquignols guillerets sur les tables, les enfants tout excités — un bonheur domestique s'étendant à la messe de minuit où irait se pavaner

tout ce beau monde. Vieux mécréant ramolli, voilà que lui remontaient en mémoire quelques couplets égarés d'*Adeste fideles* portés par l'orgue vibrant dont les accords lui traversaient jadis l'échine. Sa bedaine tressauta d'émotion avec un affreux hoquet. Ce qu'on peut être sentimental parfois...

Noël 1898. Une fin de siècle ou presque avec l'irritant petit côté bilan de la chose. Regarder en arrière donne parfois le vertige, surtout à un gros poivrot échoué avec un phoque sur sa banquette de la rue Saint-Denis. Était-ce sa faute à lui si la vie l'avait conduit de veuvage en chômage, d'expédients en errances vers cette bouteille qui se dédoublait devant ses yeux? Celle-ci, perdue, dansa même une petite gigue pour mieux lui rappeler les réveillons chez l'oncle Adolphe du temps où le violoneux violonait. Trahi par ladite bouteille qui s'arrêta de danser en crachotant une ultime rasade de mauvais brandy, Victor souleva sa masse titubante et, avec un courage d'ivrogne qui ne craint nulle froidure, s'habilla tant bien que mal pour sortir célébrer Noël parmi la grande communauté humaine dont il se sentait pourtant si exclu.

Mais allez séduire les foules avec une barbe aussi mal taillée, des yeux rougis et une dégaine d'hippopotame édenté. Ni Elise la vieille sorcière au châle noir qui lisait l'avenir contre un bout de pain, ni Amédée le bossu et son orgue de

VOIR PAGE A 10: VICTOR

**Bogue de l'an 2000**

## Une facture de 725 millions pour Québec

Les services à la population seront traités en priorité

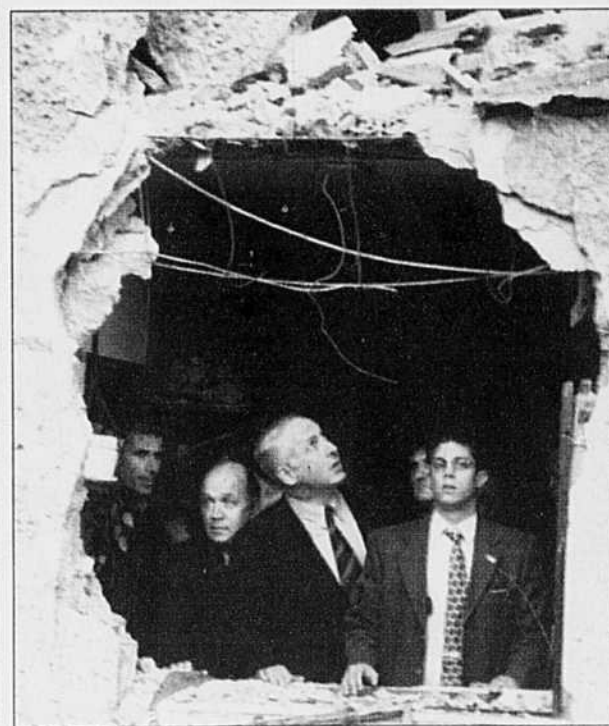
MARIO CLOUTIER DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

À un an de l'échéance, le gouvernement québécois prévoit être fin prêt pour contrecarrer les effets négatifs du bogue de l'an 2000. Le président du Conseil du trésor Jacques Léonard a annoncé hier que près des trois quarts — 73,9 % pour être plus précis — des travaux d'adaptation des systèmes informatiques essentiels étaient terminés le 31 octobre dernier.

Le gouvernement devra toutefois mettre le paquet, 725 millions au total, pendant les prochains mois pour faire face au bogue de l'an 2000 et empêcher que les services à la population et ses activités les plus coûteuses soient affectés.

En réponse aux critiques sévères du Vérificateur général en juin dernier, le gouvernement a effectué un virage majeur afin d'être prêt à temps en évitant les dérapages informatiques dans ses activités publiques. Le Conseil du trésor a créé le Bureau de coordination gouvernementale — an 2000 pour prendre le leadership des travaux d'adaptation. Son premier geste a été de cibler les services essentiels à assurer en

VOIR PAGE A 10: FACTURE



LE MONDE

## Tirs de roquettes sur Israël

Au lendemain d'un raid israélien qui a tué «par erreur» une Libanaise et ses six enfants près de Baalbeck, dans l'est du Liban, des tirs de roquettes du Hezbollah libanais ont fait 13 blessés, hier, dans le nord d'Israël, et le premier ministre Benjamin Nétanyahou a annoncé que l'Etat hébreu allait riposter. «Cette fois, nous allons riposter», a déclaré M. Nétanyahou lors d'une visite dans la ville frontalière de Kiryat Shmona, principale cible des attaques libanaises.

Lire nos informations, page A 7

## Le Noël des autres

Que font ceux qui adhèrent à une autre religion?

MARIE-CLAUDE DUCAS LE DEVOIR

Élie Benchetrit n'a jamais célébré Noël. Ses deux enfants, des jumeaux qui ont aujourd'hui 12 ans, non plus. «Je viens d'une famille juive traditionnelle», explique-t-il. Au Maroc, où il a grandi, il a quand même pu s'initier à tout ce qui touche la fête de Noël: il fréquentait le lycée français, et la majorité de ses camarades de jeu étaient chrétiens. «Quand j'allais dans leur maison pour faire mes devoirs avec eux, je voyais l'arbre de Noël, les décorations, et surtout, je les entendais parler des cadeaux qu'ils recevaient, raconte-t-il. Je n'en avais pas, et je les enviais un peu. On est un peu frustré face à cela quand on est enfant...»

Ici comme dans la plus grande partie des pays occidentaux, la période de Noël est impossible à ignorer: les décorations sont partout, la course aux cadeaux bat son plein, les réunions de famille s'organisent, les écoles et les bureaux donnent congé. Mais que font, lors de cette fête chrétienne, ceux qui adhèrent à une autre religion? Pour les familles juives, heureusement, la période des

Fêtes chrétiennes coïncide avec celle de Hanukkah, une fête juive qui tombe toujours en décembre. Hanukkah célèbre le triomphe de la lumière sur l'obscurité, et la survie de la religion malgré les tyrannies. Elle commémore un événement survenu vers 250 avant Jésus-Christ: en Israël, un groupe de juifs pratiquants a pu triompher des Grecs qui voulaient leur interdire de pratiquer leur religion. En regagnant leur temple, ils trouveront une réserve d'huile à peine suffisante pour une journée mais qui, par miracle, dura huit jours.

A chacun des huit jours que dure Hanukkah, on allume, à la tombée de la nuit, une des bougies d'un chandelier à huit branches. Cette année, Hanukkah s'est terminée le 20 décembre. L'an dernier, elle s'était étendue sur la semaine du 24 au 31 décembre.

Beaucoup de familles juives ont pris l'habitude, à cette occasion, de donner des cadeaux aux enfants. Certains leur font un petit présent chaque jour, en allumant la bougie. «Chez nous, on donne aux enfants leur cadeau le

VOIR PAGE A 10: LE NOËL DES AUTRES



REUTERS

Noël, fête chrétienne, est à la fois une occasion qui rapproche les peuples et qui fait ressortir les différences entre diverses croyances. À l'église Sainte-Catherine de Bethléem, lieu de naissance de Jésus-Christ, on célèbre chaque année la messe de minuit.

**MÉTÉO**

Montréal Ciel variable. Max: -6 Min: -12  
 Québec Ciel variable. Max: -9 Min: -19  
 Détails, page C 4

**INDEX**

Annonces ..... C 4 Fonds mutuels C 6  
 Les Arts ..... B 1 Le monde ..... A 7  
 Avis publics ..... C 5 Les sports ..... C 9  
 Bourse ..... C 8 Montréal ..... A 3  
 Économie ..... C 1 Mots croisés... C 4  
 Editorial ..... A 8

www.ledevoir.com



## • LES ACTUALITÉS •

Pierre Vallières (1938-1998)

# Un être de « courage, de lutte et de grand humanisme »

Pierre Vallières est décédé mardi soir d'une défaillance cardiaque après avoir longtemps combattu la maladie. Une cérémonie religieuse en son honneur aura lieu le 8 janvier prochain. Différentes personnalités du Québec se sont souvenues hier de cet indépendantiste de la première heure.

BRIAN MYLES  
LE DEVOIR

Le départ de Pierre Vallières, l'écrivain, le journaliste et le militant indépendantiste, n'est pas passé inaperçu. Des collègues et amis se souvenaient hier de Pierre Vallières, l'homme, l'éternel défenseur d'un certain idéal de la liberté.

Charles Gagnon, pionnier du Front de libération du Québec (FLQ) avec Pierre Vallières, se souvient d'un être « de courage, de lutte et de grand humanisme ».

Pierre Vallières fut tour à tour membre du FLQ, militant indépendantiste, défenseur des droits des autochtones — surtout lors de la crise d'Oka — et solidaire de la cause des indépendantistes bosniaques. C'est un homme qui a refusé de s'enfermer dans les dogmes. Il a ainsi adhéré aux idéaux socialistes du FLQ vers 1965 pour ensuite appuyer le Parti québécois vers 1971 et, enfin, s'abstenir de prendre position pour le référendum de 1980.

À l'époque où M. Vallières accorde son appui au PQ, Charles Gagnon choisit plutôt le marxisme-léninisme. Les deux prendront des chemins séparés jusqu'à ce que Pierre Vallières s'éteigne, à l'âge de 60 ans. « On n'était pas des ennemis personnels; on était dans des voies différentes », précise M. Gagnon, qui a renoué avec Pierre Vallières en 1994 pour le tournage du documentaire *La Liberté en colère*. « On n'a pas nécessairement résolu nos différends antérieurs », se rappelle Charles Gagnon, mais il reste qu'on avait un rêve commun qui ne s'était pas perdu au fil des ans, celui d'un Québec plus juste, qui donne sa place à tous les citoyens. »

### Suivre sa conscience

C'est ce Pierre Vallières soucieux de l'équité sociale qu'a connu au début des années 90 François Saillant, coordonnateur du Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU). « Durant toute sa vie, Pierre a conservé les mêmes convictions, les mêmes valeurs profondes, la même haine pour l'injustice sous toutes ses formes », dit-il.

« C'est l'exemple du militant révolutionnaire non dogmatique qui cherche beaucoup », renchérit l'éditeur Jacques Lanctôt, réfléchissant sur les différentes positions prises par Pierre Vallières sur le spectre politique. Il est allé à

gauche, un peu plus au centre, il est revenu vers la gauche. Il était conscient que la vie n'était pas un chemin droit. [...] Dès qu'il suivait davantage sa conscience. Les événements se chargeaient de façonner sa vie. »

À titre d'éditeur, M. Lanctôt a publié le dernier ouvrage de Pierre Vallières, *Le Devoir de résistance*. Ce livre, et l'incontournable *Nègres blancs d'Amérique*, publié en 1968 aux éditions Parti Pris, restent « ses testaments », estime Jacques Lanctôt. Jadis membre du FLQ, M. Lanctôt a fait partie de la cellule qui avait à le diplomate britannique James Cross. « J'avais essayé de faire lire à James Cross, pendant sa captivité, *Nègres blancs d'Amérique*, pour qu'il comprenne, se rappelle-t-il. Ce livre va rester comme un classique des années 60. »

Auteur de l'ouvrage par excellence pour comprendre la Crise d'octobre, Louis Fournier se rappelle de Pierre Vallières comme d'« un grand théoricien et un bonhomme tellement flyé ». « Mais si on regarde le chemin qu'on a fait depuis 30 ans, c'est grâce à des gens excessifs comme lui. [...] Il mettait toujours les causes en avant. »

### Un contemplatif

C'est au *Devoir*, au début des années 70, que Pierre Vallières a été embauché à titre de préposé au pupitre par Claude Ryan. Jean-Claude Leclerc reconnaissait en Pierre Vallières, son collègue, « un homme assez attachant, sensible, fragile même, curieux et ouvert ».

« C'est l'exemple du militant révolutionnaire non dogmatique qui cherche beaucoup », dit Jacques Lanctôt

M. Leclerc, qui fut journaliste et éditorialiste au *Devoir*, se montre cependant plus sévère au sujet de *Nègres blancs d'Amérique* — *Autobiographie précoce d'un «terroriste» québécois*, ouvrage anticolonial et anticapitaliste appelant à la lutte armée. « Vallières n'était pas un si grand intellectuel que ça », estime Jean-Claude Leclerc, qui lui reproche d'avoir oublié que le Québec faisait partie de l'Amérique du Nord. « Comme d'autres de sa génération, il était influencé par ce qui se passait en Europe et dans les pays du Tiers-Monde, où les révolutionnaires s'agitaient, et il a fait un transfert de concept, explique M. Leclerc. Il apporte des matériaux intéressants comme sociologue pour comprendre l'état d'esprit du Québec de la fin des années 50, début des années 60. Mais comme analyste politique, il est loin d'être original. »

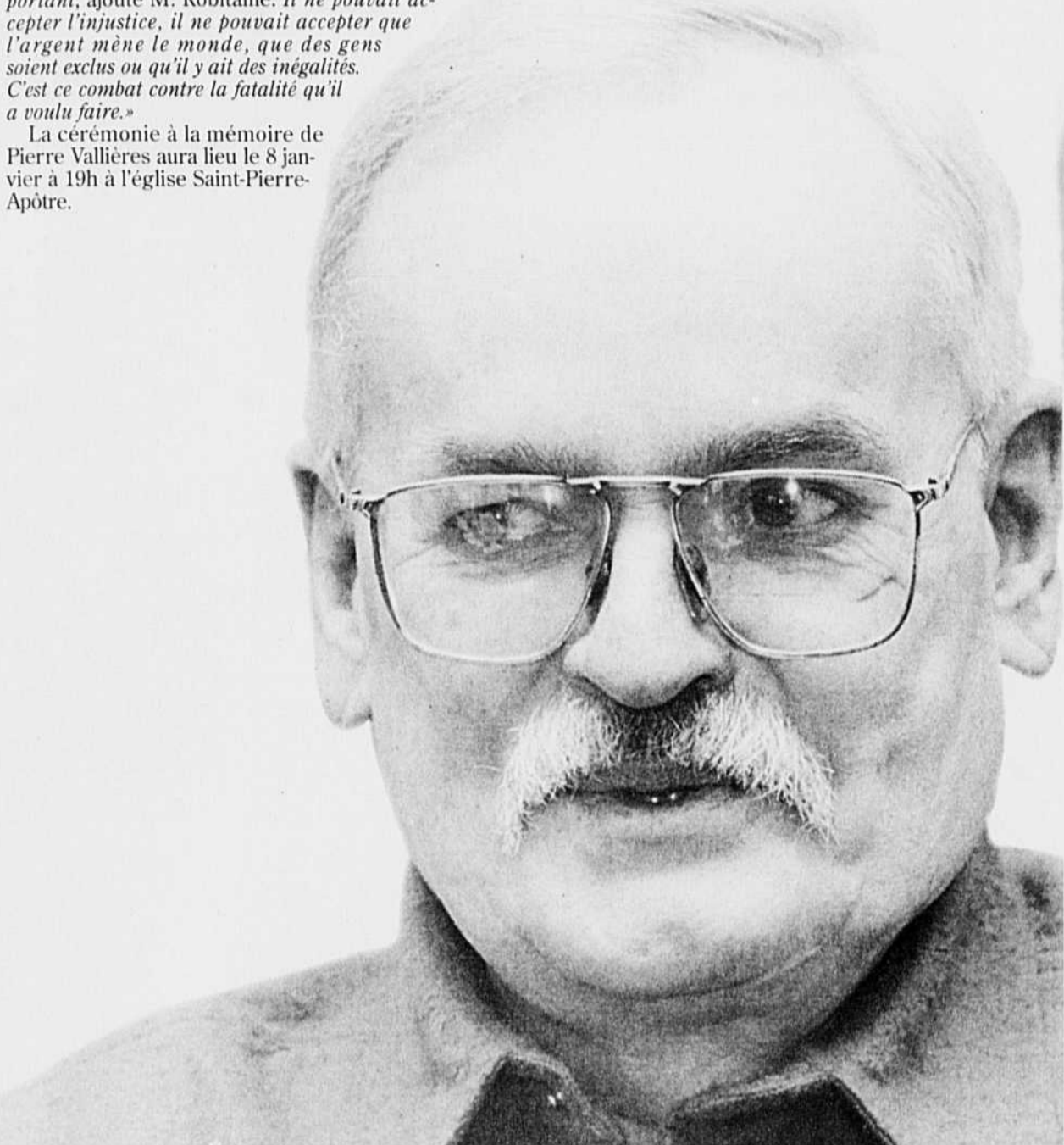
Après un séjour au *Devoir*, Pierre Vallières s'en va œuvrer au quotidien *Le Jour*. Vers le début des années 90, il collabore à la revue *Vie ouvrière*, aujourd'hui *Recto Verso*. Jean Robitaille, rédacteur en chef, s'est lié d'amitié avec lui. « On faisait partie de la même communauté chrétienne, Au pied du courant », dit-il.

M. Robitaille souligne que Pierre Vallières accordait une place importante à la spiritualité dans les dernières années de sa vie. « C'était un activiste, mais en même temps un

grand contemplatif. Il contemplait le monde, assumait un peu de la souffrance du monde. »

« Même s'il n'a pas toujours réussi à mener des luttes gagnantes, il les prenait parce qu'il le jugeait important, ajoute M. Robitaille. Il ne pouvait accepter l'injustice, il ne pouvait accepter que l'argent mène le monde, que des gens soient exclus ou qu'il y ait des inégalités. C'est ce combat contre la fatalité qu'il a voulu faire. »

La cérémonie à la mémoire de Pierre Vallières aura lieu le 8 janvier à 19h à l'église Saint-Pierre-Apôtre.



## L'hépatite a fait les manchettes en 1998

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Jarad Gibbenhuck n'ira plus à l'école. Ses parents l'en ont retiré ce mois-ci parce que l'hépatite C dont il souffre lui occasionne de plus en plus de problèmes.

La tragédie du sang contaminé a bouleversé la vie de Jarad, qui est âgé de 10 ans et a été infecté en 1988 en recevant une transfusion au cours d'une opération à cœur ouvert.

Au cours de la dernière année, les parents du petit garçon, désespérés, ont vu son état de santé se détériorer, pendant que les politiciens et les avocats discutaient interminablement de l'indemnisation des victimes.

« Pouvez-vous me dire ce que cet enfant a fait pour mériter cela? », demande Leslie Gibbenhuck, la mère de Jarad. « Il devient de plus en plus malade (...) et tout le monde va s'en tirer. »

Il y a un an, personne n'aurait pu prévoir que l'indemnisation des victimes de l'hépatite C deviendrait l'un des sujets politiques les plus controversés de 1998. Mais la détermination des victimes a obligé le pays à tenir compte du problème.

« Le gouvernement ne croyait pas que les gens por-

teraient leurs propres tragédies sur la place publique », dit Mike McCarthy, de la Société canadienne de l'hémophilie.

Les victimes ont également pu compter sur le rapport du juge Horace Krever, rendu public en octobre 1997. Le juge Krever avait déclaré que toutes les personnes affectées par le sang contaminé devaient être automatiquement indemnisées.

Mais les ministres fédéral et provinciaux de la Santé ont décidé de faire une offre de 1,1 milliard\$, limitée aux personnes qui avaient été infectées entre 1986 et 1990, ce qui excluait des milliers de victimes. La nouvelle a suscité un véritable tollé. Lors d'une conférence de presse donnée en mars pour annoncer l'entente, les ministres de la Santé ont été hués et sifflés par les victimes, devant les caméras de la télévision. Depuis, les procureurs participent à des négociations secrètes sur la façon dont le montant de 1,1 milliard\$ devrait être réparti. Les victimes craignent qu'une bonne partie de l'argent ne soit utilisée pour payer les frais judiciaires.

Une semaine avant Noël, après environ neuf mois de négociation, les procureurs ont annoncé les grandes lignes d'un plan d'indemnisation variable, qui accorderait des sommes plus impor-

tautes aux victimes les plus durement touchées. Ils ont également proposé que les victimes infectées avant 1986 et après 1990 aient accès aux ressources financières de la Croix-Rouge lorsqu'elle ne sera plus placée sous la Loi de protection sur les faillites.

Le plan a reçu un accueil mitigé. Plusieurs victimes pourraient décider de poursuivre leurs propres actions judiciaires plutôt que d'accepter l'indemnisation. Comme il reste encore certains détails à régler, le problème de l'hépatite C continuera à retenir l'attention du public pendant encore quelque temps.

La Gendarmerie royale du Canada a entrepris une enquête criminelle sur la tragédie, et des accusations pourraient être portées au cours des prochains mois. La GRC examine particulièrement la possibilité que du sang suspect provenant de prisonniers en Arkansas ait été transmis au Canada, après que les autorités américaines eurent interdit aux banques de sang du pays de cesser d'utiliser les produits de la prison.

Mike Galster, un médecin américain qui a travaillé à la prison de l'Arkansas où les détenus donnaient du sang pour obtenir de l'argent de poche, est convaincu que le produit contaminé n'aurait pu parvenir au Canada sans que les responsables des deux côtés de la frontière soient au courant.

## Georges Dor

Les qui qui et les que que ou le français torturé à la télé

Après *Anne braillé ène shot* (Elle a beaucoup pleuré) et *Ta mè tu là ?* (Ta mère est-elle là?), un troisième et dernier essai sur le langage parlé des Québécois, avec 500 exemples de fautes grossières.

LANCTÔT ÉDITEUR Pour un Noël engagé



150 PAGES • 14,95 \$



Trente-trois millions de fois merci.

Merci à vous, donateurs, de votre grande générosité.

Merci à vous, bénévoles, de votre aide précieuse.

Grâce à vous, Centraide a recueilli 33 046 858 \$.

Cette somme sera distribuée à des centaines d'organismes du Grand Montréal qui soutiennent plus de 500 000 personnes dans le besoin.

Encore une fois merci d'avoir prêté main-forte.



**Centraide**  
du Grand Montréal  
LE DON DE CHANGER LES CHOSES

## Nous vous souhaitons un joyeux Noël et une bonne année 1999 à tous



doice  
**DANA**

Pour Elle  
277, av. Laurier O.  
270-6154  
Centre de  
Commerce Mondial  
844-9125

doice  
**GRAND SOLDE APRÈS NOËL**

jusqu'à **60%** de rabais

doice  
**UOMO**

Pour Lui  
Centre de  
Commerce Mondial  
281-7999  
5107, av. du Parc (angle Laurier)  
277-7558

## L'écrivain Anatoly Rybakov n'est plus

ASSOCIATED PRESS

New York — Anatoly Rybakov, écrivain russe contraint à l'exil pour antistalinisme qui connut la célébrité mondiale avec son livre *«Les enfants de l'Arbat»* est mort aux États-Unis, rapporte l'agence russe IAR-Tass.

Selon son épouse Tatiana, l'écrivain âgé de 87 ans est mort dans son sommeil de complications après un pontage coronarien. Selon la chaîne russe de télévision NTV, Rybakov, qu'elle qualifie de « dernier écrivain révolutionnaire romantique de l'époque soviétique », sera incinéré et ramené en Russie début janvier.

Né en Ukraine en 1911, Rybakov était arrivé à Moscou en même temps que la révolution russe. Arrêté en 1933 pour « propagande contre-révolutionnaire » alors qu'il était ouvrier, il fut condamné à trois ans d'exil intérieur puis empêché de s'installer dans les grandes villes. Se consacrant à l'écriture après la Seconde guerre mondiale, il fut maintes fois inquiété avant d'être une nouvelle fois « réhabilité » en 1960.

### Étrange visiteur...

Kingston, Ont. (PC) — Une femme qui rentrerait chez elle, à Kingston, en Ontario, a eu la surprise de trouver un taxi dans l'allée de sa maison, et un inconnu endormi dans son lit. L'homme dort maintenant dans sa propre cellule de prison...

## LES SPORTS

## RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE

## Année de records en tout genre au baseball professionnel

MICHEL LAJEUNESSE  
PRESSE CANADIENNE

Le moment était magique. De tels épisodes finissent par faire la légende du sport et nourrissent la culture américaine.

Deux retraits, deux coureurs sur les buts en fin de septième manche, les 46 110 spectateurs au stade Busch étaient debout. Ils avaient déjà eu toutes les chances au monde de se réjouir. Mais ils en redemandaient.

Et là, en un instant, ils allaient tous passer à l'histoire.

Le jeune Carl Pavano, qui s'était porté volontaire pour le bâcher, a laissé filer une balle rapide. Il n'avait pas terminé son élan que la balle se retrouvait dans les tribunes de gauche.

Ce coup de canon était le 70<sup>e</sup> circuit de Mark McGwire.

Un moment vraiment magique. McGwire venait d'entrer dans la légende. Il faisait maintenant du coude à coude avec le grand Babe Ruth. Roger Maris n'aura été qu'une erreur de parcours finalement. Maintenant, on parlerait pour l'éternité du «Babe» et de «Big Mac».

Cette lutte épique que se sont livrée McGwire et Sammy Sosa a relancé tout le baseball en Amérique. On a ramené les amateurs, on a exercisé toutes les fautes commises lors de la fameuse grève de 1994.

C'est le pardon des amateurs que sont allés chercher McGwire et Sosa en se livrant cette bataille acharnée.

Et cela a été le plus beau fait d'armes de la plus belle saison de cette deuxième moitié de siècle.

Avec un personnel de partants aussi hétéroclites, aussi bigarrés qu'efficaces, les Yankees de New York ont connu la meilleure saison de l'histoire du baseball.

Imaginez un peu: 114 victoires en saison régulière et une conquête par trop facile en Série mondiale.

Mais fallait-il en attendre moins d'un vieux routier au bras bionique (David Cone), d'un gaucher bedonnant (David Wells), d'un jeune gaucher talentueux (Andy Pettite), d'un réfugié cubain (Orlando Hernandez) et d'un immigré japonais (Hidaki Irbu)?

Mark McGwire, après son 70<sup>e</sup> circuit

Joe Torre a conduit sa barque de main de maître. Et son équipe qui n'avait aucune faiblesse a connu la meilleure saison de l'histoire.

Sosa, des Cubs, en a envoyé des bécots à sa mère Mireya, qui visionnait tous les matchs chez elle à San Pedro de Macoris en République dominicaine. Joueur par excellence, il a produit 158 points dans cette saison unique.

Son coéquipier, le jeune Kerry Wood a réussi 20 retraits sur des prises dans un match et a montré qu'il se chauffait du même bois qu'un autre Texan qui lance des balles de feu. Roger Clemens, qui a mérité un deuxième trophée Cy Young de suite avec les Blue Jays de Toronto.

Alex Rodriguez, le joueur d'inter des Mariners de Seattle, a réussi un exploit en frappant 42 circuits et en volant 46 buts. Cal Ripken a mis fin à sa séquence d'homme de fer en demandant un jour de congé après avoir disputé 2632 matchs de suite.

Ken Griffey II a participé lui aussi à

la course aux circuits et est devenu à 28 ans le plus jeune joueur de l'histoire à atteindre le plateau des 350 circuits.

Oui, ce fut une saison de rêve dans le baseball majeur.

«Big Mac», Sosa, Junior, les Yankees ont redonné le baseball aux amateurs et ont ramené les fans dans les stades.

Mais, malheureusement, ils ont aussi attiré les requins.

Les agents de joueurs, sentant cet engouement nouveau pour le sport, se sont levés tôt pour ramasser cette manne.

Et les propriétaires gourmands et insensés ont reparti la guerre des salaires. On a donné 105 millions à Kevin Brown, 91 millions à Mike Piazza, 87 millions à Bernie Williams.

Il y avait certes de la magie dans l'air ce 27 septembre quand «Big Mac» a claqué ce circuit historique... mais il y avait aussi au coin de la rue un vent de folie qui n'attendait que l'occasion pour se remettre à souffler.

## Les professionnels du hockey accèdent au rang olympique

FRANÇOIS LEMENU  
PRESSE CANADIENNE

La Ligue nationale de hockey est entrée dans une ère nouvelle en participant aux Jeux olympiques d'hiver 1998 à Nagano. Pour la première fois de son histoire, la LNH a profité de la plus grande vitrine du sport pour donner à ses joueurs l'occasion d'étaler leur talent dans un contexte favorable.

Au Japon, on attendait Canadiens, Américains ou Russes sur la plus haute marche du podium. La surprise est venue des Tchèques, étonnants vainqueurs des trois grandes puissances du hockey.

Inspirés par leur gardien Dominik Hasek, les Tchèques ont défait les États-Unis 4-1 en quarts-de-finale. Ils ont ensuite vaincu le Canada 2-1 en tirs de barrage, Robert Reichel inscrivant l'unique but de la fusillade contre Patrick Roy. Les hommes d'Ivan Hlinka ont remporté la médaille d'or en battant en finale la Russie, 1-0.

Vaincu par la Finlande 3-2, le Canada a été écarté du podium, terminant à la quatrième place. Quant aux Américains, ils ont quitté Nagano dans la honte après le saccage d'une chambre d'hôtel.

Hasek a été choisi le gardien du tournoi, Rob Blake, du Canada, le meilleur défenseur, et Pavel Bure, de la Russie, le meilleur attaquant.

Chez les filles, la médaille d'or est revenue aux Américaines qui ont enlevé la finale 3-1 face aux Canadiennes. Les Finlandaises ont mérité le bronze.

## La coupe aux Red Wings

Le deuxième moment fort de la saison est survenu en juin lorsque les Red Wings de Detroit ont remporté la coupe Stanley en battant les Capitals de Washington en quatre matchs. Les joueurs des Red Wings ont offert cette deuxième coupe en deux ans à leur ancien coéquipier Vladimir Konstantinov, victime d'un tragique accident de la route dans lequel le masseur Sergei Mnatsakanov a aussi été grièvement blessé. Konstantinov a fait un tour d'honneur en fauteuil roulant, la cou-



La neige avait tombé durant cinq jours avant les épreuves de ski.

pe Stanley sur ses genoux.

Steve Yzerman a mérité le trophée Connie Smythe remis au meilleur joueur des séries. L'entraîneur Scotty Bowman en était pour sa part à une huitième conquête, ce qui égalait le record qu'il partage désormais avec Toe Blake.

## Les trophées

Après son succès olympique, Dominik Hasek a récolté d'autres honneurs. Il est devenu le premier gardien de l'histoire à mériter deux fois (de suite) le trophée Hart remis au joueur par excellence de la LNH. Il a aussi reçu le trophée Vézina du meilleur gardien une quatrième fois en cinq ans.

Le trophée Art Ross (champion marqueur) est revenu à Jaromir Jagr, le James Norris (meilleur défenseur) à Rob Blake, le Calder (meilleur recrue) à Sergei Samsonov, le Jack Adams (meilleur entraîneur) à Pat Burns, le William Jennings (meilleure moyenne chez les gardiens) à Martin Brodeur, le Frank Selke (meilleur attaquant défensif) à Jere Lehtinen, et le Lady Bing (joueur le plus gentilhomme) à Ron Francis.

## Des titres

La Suède a remporté les championnats du monde en battant la Finlande en finale. La Russie a enlevé le titre chez les juniors alors que le Canada s'est classé huitième.

La coupe Memorial a été gagnée par les Winter Hawks de Portland,

alors que les Riverains du Collège Charles-Lemoyne ont remporté le championnat midget du Canada.

## La spirale inflationniste

L'inflation des salaires s'est poursuivie en 1998. Jaromir Jagr a signé le plus riche contrat de l'histoire de la LNH lorsque les Penguins de Pittsburgh lui ont consenti 48 millions US pour six ans. Depuis, les Penguins se sont inscrits sous la protection de la loi sur les faillites.

Les Red Wings se sont vu forcer la main par les Hurricanes de la Caroline en égalant l'offre de 38 millions US faite à Sergei Fedorov. Eric Lindros, Paul Kariya et Dominik Hasek ont également conclu des ententes leur assurant quelque huit millions US par année.

## Le bras de la justice

Alan Eagleson, ancien directeur-exécutif de l'Association des joueurs, s'est retrouvé derrière les barreaux après avoir plaidé coupable à trois chefs d'accusation pour fraude. L'extar du hockey international a vécu une chute aux enfers en étant expulsé du Panthéon des sports du Canada, puis dépeuplé de l'Ordre du Canada. Il a lui-même démissionné du Panthéon de la renommée du hockey après avoir été menacé d'expulsion.

## Le repêchage

Vincent Lecavalier, de l'Océanien de Rimouski, a été le premier joueur réclamé au repêchage. Il est ainsi devenu le premier joueur de la LHJMQ à terminer premier de sa promotion au cours des 15 dernières années après Alexandre Daigle (1993), Pierre Turgeon (1987) et Mario Lemieux (1984).

Si des jeunes ont entrepris leur carrière en 1998, d'autres y ont mis fin: Jari Kurri, Viatcheslav Fetisov, Mike Gartner, Bernie Nicholls et Pat LaFontaine.

Deux grands joueurs, Peter Stastny et Michel Goulet, ont été élus au Panthéon du hockey.

Trois joueurs canadiens sont morts cette année alors qu'ils jouaient en Europe: Mark Teevens et Stéphane Morin, en Allemagne, et Chad Silver, en Suisse.

## Une année de prospérité pour la LCF

ROBERT LAFLAMME  
PRESSE CANADIENNE

À bord du gouffre financier il y a deux ans à peine, la Ligue canadienne de football (LCF) a continué de prospérer en 1998... modestement.

Ses matchs ont été suivis par plus d'amateurs, tant à la télévision que dans les stades, et la plupart des huit équipes ont réalisé des profits. Seuls les Alouettes de Montréal et les Lions de la Colombie-Britannique, dit-on, ont essuyé des pertes financières.

Les cotes d'écoute ont augmenté d'environ 20 % et les assistances ont grimpé de 6,1 % par rapport en 1997, passant de 1 533 228 à 1 627 339 spectateurs.

L'engouement renouvelé des amateurs des Alouettes et des Tiger-Cats de Hamilton a contribué à la relance de la ligue.

Mais ce qui a surtout permis aux dirigeants de la LCF de respirer d'aise, c'est le prêt sans intérêt de trois millions \$ US que la NFL lui a consen-

ti en 1997, en vertu d'une entente entre les deux ligues qui a fourni l'occasion à quelques-uns des meilleurs éléments au Canada de parapher des contrats avec des équipes de la NFL.

La ligue a effectué son premier versement de 300 000 \$ US à la conclusion de la saison. Elle devra envoyer des chèques du même montant à tous les ans jusqu'en 2007.

Un des faits marquants de l'année a également été le départ du quart-arrière vedette Doug Flutie, qui s'est vu accorder la chance par les Bills de Buffalo de jouer dans la NFL, à l'âge de 37 ans.

Cela peut paraître bizarre, mais le départ du meilleur joueur de la ligue au cours de la dernière décennie ou presque a été une bonne chose pour deux raisons.

1. Le brio qu'il a connu dans la NFL a réajusté sur toute la Ligue canadienne; 2. Et son départ a ramené la parité au sein d'une ligue qui en avait grandement besoin.

Sur le terrain d'ailleurs, les Tiger-

Cats ont représenté la plus belle histoire. Pire équipe de la ligue en 1997 avec un dossier de 2-16, les Tiger-Cats ont coiffé les Alouettes pour remporter le championnat de la section Est avec un dossier 12-5-1.

L'arrivée de l'entraîneur Ron Lancaster et du vétéran quart-arrière Danny McManus, deux anciens des Eskimos d'Edmonton, est à la base du revirement de situation.

Seule ombre au tableau en fin d'année: le match de la coupe Grey présenté à Winnipeg, le 22 novembre, a attiré la plus petite foule depuis la classique de 1975 à Calgary.

Seulement 32454 spectateurs ont assisté à la victoire dramatique de 26-24 des Stampede de Calgary aux dépens des Tiger-Cats. Le placement de 35 verges du botteur de précision Mark McLoughlin sur le dernier jeu du match a procuré aux Stampede un premier championnat depuis 1992.

Même s'ils n'ont pu remplir les gradins, les organisateurs ont tout de même fait «kifkif» à la caisse.

## EN BREF

## Salt Lake City: la Justice américaine enquête

(AP) — À leur tour, le département américain de la Justice et le FBI ont ouvert, hier, une enquête officielle sur les irrégularités présumées autour de la candidature de Salt Lake City pour les Jeux olympiques d'hiver de 2002. Si l'on en croit les récentes et fracassantes révélations sur les affaires de corruption entourant le CIO (Comité international olympique), des membres du comité pour la candidature de Salt Lake City, Utah, auraient offert des bourses d'études ainsi que d'autres cadeaux et faveurs à des membres du CIO. Myron Marlin, porte-parole du ministère de la Justice, qui a annoncé la nouvelle, s'est refusé à toute autre précision sur cette enquête, son ampleur et sa durée. Mardi, l'ancien sénateur américain George Mitchell, un des négociateurs de la paix en Irlande du Nord, avait quant à lui été mandaté par le Comité olympique américain (USOC) pour mener une autre enquête.

## Super-géant reprogrammé

(AP) — Le super-géant féminin qui devait se courir lundi dernier à Mégé-

ve, avant d'être annulé pour cause de brouillard, a été reprogrammé le 22 janvier à Cortina, en Italie, a annoncé hier la Fédération internationale de ski. Ce super-g viendra s'ajouter aux trois autres courses comptant pour la coupe du monde féminine de ski alpin déjà prévues à Cortina. En raison de cette reprogrammation, la descente dames prévue pour le 22 janvier a été avancée au 21. Deux super-g doivent avoir lieu les deux jours suivants. Un slalom géant viendra conclure cette semaine de compétition le 24 janvier.

## Stéroïdes: pas de suspension pour Petr Korda

(AP) — La décision de la Fédération internationale de tennis (FIT) de ne pas suspendre le tennisman tchèque Petr Korda, pourtant contrôlé positif à la nandrolone, a provoqué hier un début de polémique. Alun James, responsable de la communication de la FIT, a réaffirmé que la Fédération de tennis n'était en rien indulgente vis-à-vis du dopage et qu'elle comptait participer activement au sommet organisé sur ce thème en février par le Comité international olympique (CIO). Petr Korda, champion en titre des Internationaux d'Australie, avait été contrôlé positif à

la nandrolone, un stéroïde anabolisant, lors d'un test antidopage pendant le tournoi de Wimbledon. Il a cependant affirmé avoir ingéré la substance à son insu. L'argument a été retenu par la commission d'appel de la FIT mardi. Par conséquent, si les 199 points acquis pour son accession aux quarts de finale de Wimbledon et les 94 529 \$ gagnés sur le gazon londonien lui seront bien retirés, comme décidé en première instance, le joueur ne sera pas suspendu.

## Santangelo à San Francisco

(AP) — Les Giants de San Francisco ont ajouté de la profondeur à leur formation en mettant sous contrat le frappeur ambidextre et polyvalent F. P. Santangelo. Santangelo quitte donc les Expos pour accepter un contrat d'un an, a fait savoir un porte-parole de l'équipe. Santangelo a terminé quatrième au scrutin de la recrue par excellence de la Ligue nationale en 1996, conservant une moyenne de .277 avec sept circuits et 56 points produits. En 1997, il a subi des arthroscopies aux genoux et il a frappé dans une moyenne de .248. La saison dernière, sa moyenne a chuté à .214 avec quatre circuits et 23 points produits en 122 matchs.

## Nos rentrées de janvier

Éducation

● 9 janvier

Culturelle

● 23 janvier

Littéraire

● 30 janvier

# LE DEVOIR

# LES SPORTS

HORS-JEU

## Plus haut, plus vite, plus cher

Il se passe des choses vraiment trop amusantes au sein du Comité international olympique pour qu'on n'en fasse pas notre farce à diinde de Noël. Il y a quand même un réel plaisir à voir ces grands seigneurs du sport pur et noble s'empêtrer dans leurs mensonges et montrer à la face du monde ce qu'ils sont: des parasites patentés.

Lundi, dernière pirouette en date du CIO: son président, Juan Antonio Samaranch, annonce que les petites visites que paient épisodiquement ses membres aux villes candidates à l'obtention des Jeux olympiques sont terminées. Les visites officielles, s'entend, parce que pour les autres, allez donc vérifier.

Il s'agit d'une décision, convenons-en, proprement hilarante. Le même monsieur Samaranch — qui fut ministre des Sports du gouvernement espagnol sous le caudillo Franco, faut-il le rappeler, et qui a fait modifier la charte olympique pour pouvoir rester à la tête du CIO au-delà de l'âge de 75 ans — déclarait pas plus tard que l'autre jour qu'il n'avait jamais entendu parler d'histoires de corruption et assurait que tous les membres de son cercle sélect d'amis étaient blancs comme crème fouettée sous pression, des modèles de probité et de droiture.

Or voici qu'ils ne sont peut-être pas si propres que ça. Sinon, pourquoi leur interdire d'évaluer scientifiquement la capacité des grandes cités du monde à accueillir les jeux sacrés de l'Olympe? Ils n'accepteraient pas des cadeaux, tout de même?

Meuh non, comme disait Gaston Lagafé lorsqu'on lui demandait si par hasard il n'avait pas un œil sur mademoiselle Jeanne qui, entre autres éléments, le retardait dans son ouvrage. Ce n'est pas le genre de sommités comme deux des plus récents «élus» du CIO, Bob Hasan, un multimilliardaire proche de l'ex-dictateur indonésien Suharto et promoteur de coupes à blanc en forêt tropicale, et Lee Kun-hee, le grand patron de la multinationale coréenne de l'électronique Samsung qui a été reconnu coupable de pots-de-vin à grande échelle par un tribunal de Séoul il y a deux ans.

Et dire que Richard Pound, le vice-président canadien du CIO chargé de l'enquête interne sur les allégations de corruption, affirmait la semaine dernière qu'il était difficile de procéder vu l'absence de preuves, dont on ne disposerait que dans le cas de Salt Lake City, des 400 000 \$ US que son comité de candidature a versés en bourses d'études à des proches de membres du saint des saints, de l'embauche par la Ville du fils du représentant du Swaziland (qui avait étudié sur le bus à l'université de l'Utah) et des 28 000 \$ en traitements médicaux offerts aux bonzes de l'Olympe. Dire que Marc Hodler, le vénérable Suisse de 80 ans auteur de déclarations choques sur de présumés malversations, a déclaré après avoir mis le feu à la cabane qu'il ne faisait que colporter des rumeurs, puis s'est senti mal et n'a plus parlé publiquement.

Pourtant, il s'en trouve pour trouver que MM. Samaranch et Pound ont la mémoire plutôt courte. Andrew Jennings, par exemple, auteur de *The New Lords of the Rings: Olympic Corruption And How To Buy Gold Medals*, qui signait lundi un papier dévastateur dans *The Globe and Mail*. Lui en a des preuves, écrites même, qui montrent que la ville de Falun, en Suède, candidate malheureuse à l'obtention des JO d'hiver, a fait l'objet de multiples «exigences» de la part de personnes désireuses de monnayer leur vote, y compris sexuelles. Et que les hautes instances du CIO le savaient, et qu'elles n'ont pas levé le petit doigt.

En fait, le plus étonnant là-dedans reste que l'on soit étonné. Les histoires de procédés plus ou moins suspects au sein du mouvement olympique sont fort bien documentées — lire notamment *Les Dessous de l'Olympe* de Michel Caillat et Jean-Marie Brohm (1984). Et les méthodes de fonctionnement mêmes du CIO incitent à toutes les prévarications.

Fait unique au monde pour un organisme jouissant d'un pouvoir aussi énorme, le CIO est un corps non élu, dont les membres sont cooptés (ou carrément nommés par le président) sans que les associations sportives nationales ou internationales aient quelque mot à dire, redevable à personne, dont les finances sont secrètes. Une institution archaïque, puisant ses sources dans l'aristocratie du début du siècle où se mouvaient Pierre de Coubertin, accueillant de petits barons locaux qui se retrouvent du jour au lendemain tout-puissants, en mesure de faire monter les enchères par des villes, voire des pays prêts à tout pour présenter en leurs murs la grand-messe quadriennale du sport.

La lutte acharnée que se livrent les candidates explique d'ailleurs pourquoi les villes, dont au moins sept ont affirmé depuis le dévoilement du scandale de Salt Lake City avoir déjà été sollicitées pour soudoyer indirectement des membres du CIO, n'ont pas porté la chose sur la place publique plus tôt. Dans la plupart des cas, elles tentent leur chance à plusieurs reprises, et nul doute qu'une dénonciation aurait éliminé tout espoir de bon.

Y a-t-il une solution? Chose certaine, on ne peut pas compter sur le CIO pour faire son propre ménage, surtout qu'une enquête vraiment exhaustive pourrait toucher, sait-on jamais, des messieurs-dames haut placés qui préfèrent qu'on se concentre sur quelques représentants africains (ce sont surtout ceux-là qu'on a évoqués à Salt Lake City).

On pourrait imaginer un boycottage massif de candidatures tant que le CIO ne se réformerait pas dans le sens de la démocratie et de la transparence. Mais on peut aussi croire à la transmutation des métaux en or et aux prédictions de Madame Minou. Il y en aura toujours pour graisser des pattes, et puis, pensez-vous sérieusement que les dirigeants de pays comme la Chine (qui tente d'obtenir les JO d'été de 2008) ne se fichent pas un peu de la définition du mot «corruption».

Une hypothèse intéressante a été soulevée par Andrew Jennings: la création, encadrée par les Nations unies par l'entremise de l'UNESCO, d'un organisme indépendant, élu démocratiquement (par les délégués des fédérations sportives, par exemple) et dont les finances seraient publiques. On pourrait ajouter: dont le vote de chacun des membres dans divers dossiers — admission d'un sport au programme olympique, choix d'une ville hôte — serait aussi public.

M. Samaranch et ses copains ne la trouveraient certainement pas drôle. Nous si.

Quelle différence y a-t-il entre le Canadien de Montréal et un taxi?  
Dans le taxi, il y a un compteur.  
Joyeux Noël.  
jdion@ledevoir.com

Ottawa 3, Montréal 1

## Le Canadien se dirige vers un record de médiocrité

Les hommes de Vigneault sont à dix matchs d'une moyenne de .500

FRANÇOIS LEMENU  
PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Le Canadien a perdu un autre match dans les dernières minutes de la rencontre, hier soir, au Centre Corl.

Alors que les deux équipes se dirigeaient vers la prolongation, le défenseur Igor Ulanov s'est fait surprendre en zone offensive en étant plaqué par le jeune Marian Hossa le long de la clôture. Une attaque à deux contre un a suivi et Magnus Arvedson a marqué à 16:55 de la troisième période. Ce but assurait aux Sénateurs d'Ottawa une victoire de 3-1 devant le Canadien.

Les joueurs d'Alain Vigneault ont encore une fois fourni de beaux efforts malgré la défaite. Mais l'attaque n'a produit qu'un

seul but, celui de Martin Rucinsky, son septième de la saison. Shawn McEarchern et Alexej Yashin, dans un filet désert, ont réussi les autres buts des Sénateurs.

Le Canadien avait cherché par tous les moyens à rompre l'égalité en troisième avant le but d'Arvedson. Shayne Corson, Vladimir Malakhov, Saku Koivu et Jonas Hoglund ont tour à tour éprouvé Ron Tugnutt. Mais sans succès.

Jeff Hackett a été solide en repoussant 27 lancers. Vladimir Malakhov a aussi offert une bonne performance. Pourquoi ne jouet-il pas toujours de cette façon? Un mystère.

Le Canadien n'a pas gagné à ses 11 derniers matchs (0-6-5). Il s'agit de sa plus longue série depuis la saison 1935-1936. Le

Canadien se retrouve à 10 matchs sous la moyenne de .500.

«On ne s'attendait pas à avoir un tel dossier», a déclaré Alain Vigneault, encore une fois déçu de la façon dont le Canadien a subi la défaite. «On n'a marqué qu'un seul but. Ce n'est pas suffisant pour gagner», a-t-il résumé. «C'est la même histoire qui se répète. (Jeff Hackett a été solide. On a obtenu autant de chances de marquer que les Sénateurs. Malheureusement, Ottawa a trouvé une façon de gagner. Mais il ne faut pas baisser la tête. On va fêter Noël en famille puis on recommence le 26.»

Encore une fois, Vigneault a déploré le manque de production de ses meilleurs éléments Mark Recchi et Saku Koivu. «Yashin a autant de points que Recchi et Koivu en ont ensemble. Ils sont en panne sèche.»

LIGUE NATIONALE DE FOOTBALL

## Début de bilan

Pour plusieurs, l'année 1998 passera à l'histoire comme celle du zèbre, l'année où les erreurs d'arbitrage auront entaché la réputation de la ligue et provoqué le retour du vidéo-arbitrage maintenant prévu pour l'an prochain. C'est aller vite en besogne. Sans vouloir passer l'éponge sur les gaffes commises par les officiels, le problème paraît plus profond et le recours aux reprises vidéo, tout en présumant les équipes de quelques décisions injustes en fin de partie, ne fera que camoufler l'indiscipline de plusieurs joueurs et l'incompétence de certains entraîneurs.

Ce que personne ne discute pendant ce temps, c'est le nombre anormalement élevé de punitions cette année, dont la très grande majorité, faut-il le faire remarquer, ne font aucun doute, même au quatrième visionnement. Les Chiefs de Kansas City viennent de battre le record du plus grand nombre de premiers essais accordés par voie de punitions. Les Raiders d'Oakland devraient ce week-end battre celui du plus grand nombre de punitions, qu'ils ont eux-mêmes établi il y a quatre ans. Combien de matchs ont été ralentis, voire brisés, par une succession en apparence sans fin de mises au jeu illégales et de hors-jeu, infractions que l'on pourrait appeler techniques puisqu'elles ont lieu avant le jeu proprement dit? Un match sur trois, un sur deux? Combien de retours de botté ont été annulés parce qu'un joueur (ou deux ou trois) a enfreint l'une ou l'autre des deux seules règles en vigueur lors de tels jeux, soit ne pas bloquer par derrière ou plus bas que la ceinture? Un retour sur quatre, un sur trois? Mais ce n'est pas grave, du moment qu'aucune équipe ne peut se dire victime d'une erreur d'arbitrage en fin de match et qu'aucun coach ne peut se plaindre que ses joueurs ont manqué d'émotion. Et quitte à tolérer que ce même coach soit agressé à l'occasion par un joueur justement en proie à un débordement d'émotions.

Cela dit, la ligue s'est au moins empêchée de céder aux appels pressants et répétés de tous ceux qui réclamaient à cor et à cri un changement immédiat. Il n'y aura pas de vidéo-arbitrage durant les séries éliminatoires.

L'année 1998 est aussi l'année des vieilles branches. Les vieilles branches qui ne veulent pas mourir comme Steve Young, John Elway et Reggie White. Les vieilles branches pour qui vieillir veut dire avoir une deuxième chance comme Vinny Testaverde ou Randall Cunningham qui dominent la ligue sans coup férir. Les vieilles branches qui surgissent de nulle part, émerveillent et font regretter leur départ, comme Doug Flutie.

La question de savoir qui est le joueur le plus utile à son équipe n'est pas facile à résoudre. Au moins quatre joueurs se sont démarqués: Terrell Davis, Jamal Anderson, Steve Young et Cunningham. Malgré les saisons exceptionnelles de Davis qui jusqu'à la semaine dernière pouvait espérer battre le record du plus grand nombre de verges au sol, de Young qui a permis aux 49ers de revenir de l'arrière plusieurs fois, et d'Anderson qui a été le puissant moteur de l'attaque des Falcons (troisième pour les points comptés), notre vote va à Cunningham. S'amener en relève, lancer 32 passes de touché contre à peine neuf interceptions et mener son équipe à un record de points (voir le coin du pronostiqueur), c'est plus qu'il n'en fallait pour mériter notre sympathie.

Quatre candidats se disputent le titre d'entraîneur de l'année: Bill Parcells (Jets), Dennis Green (Vikings), Dan Reeves (Falcons) et Wade Phillips (Bills). À Phillips il faut donner le crédit d'avoir fait confiance à Flutie, un revenant, au détriment de Rob Johnson, un quart engagé à grand renfort de millions. À Green, il faut reconnaître la persévérance d'avoir finalement mené à terme dans des conditions adverses le projet commencé il y a plusieurs années de bâtir une équipe championne. Le travail de Reeves et Parcells a cependant été plus spectaculaire car, en tout juste deux ans, ils ont fait d'une équipe misérable un prétendant aux grands honneurs. Et dans les deux cas, sans dettes dignes de ce nom, ni à l'attaque ni à la défense. Tranchons la poire en deux et donnons à Reeves et Parcells un demi-vote chacun.

À l'autre bout du spectre, on soulignera le déclin de trois entraîneurs peu habitués aux saisons perdantes. Bobby Ross (Lions),

Bill Cowher (Steelers) et Marty Schottenheimer (Chiefs) auront dans un sens été rattrapés par leur traditionalisme. Leaders émotifs mais peu reconnus pour leurs qualités de stratège, ils survivront difficilement à une campagne où les meilleures équipes auront été menées par des attaques explosives.

### Le petit coin du pronostiqueur

■ **San Diego (5-10) à Arizona (8-7).** Le match le plus déterminant pour le portrait des éliminatoires. Une victoire des Oiseaux rouges à huppe pointue avec une tache noire à la base du gros bec triangulaire, leur permettrait de mettre la main sur la dernière place disponible. Leur défensive n'est pas ce qu'elle devrait être, mais contre une équipe dont les quarts (Craig Whelhan et la recrue Ryan Leaf) ont lancé sept passes de touché et trente interceptions, ça n'empêchera pas l'entraîneur Vince Tobin de dormir sur ses deux oreilles. Et puis, Jake Plummer, alias le Serpent du désert, donne toutes les indications de vouloir devenir le prochain John Elway.

### Chargers 10, Cards 23.

■ **Tampa Bay (7-8) à Cincinnati (3-12).** Les Buccaneers représentent bien sûr notre grande déception personnelle. Une bonne défensive (la 3<sup>e</sup> dans la Enéf-fel en théorie) qui a rarement fait la différence, une offensive prévisible et décevante, un quart qui n'a pas progressé, toutes les raisons sont bonnes pour expliquer la déconfiture d'une équipe promise, de l'avis de certains dont votre dépité serviteur, à une brillante saison. Avec une victoire contre les pitoyables Bengals, les Flibustiers pourraient néanmoins être des éliminatoires si Arizona devait perdre. Mais ils ne le méritent pas, ayant laissé échapper quantité de parties qui auraient pu les relancer et qu'ils auraient, en toute décence, dû gagner. Notamment la semaine dernière contre les Peaux-Rouges. **Buccaners 20, Bengals 24.**

■ **New York (7-8) à Philadelphie (3-12).** Comme ces mêmes Peaux-Rouges, les Géants n'aiment pas trop la pression qui vient avec le fait d'être considérés favoris. Ils ont commencé à gagner quand leur saison était perdue. Enfin presque. Ils ont encore une toute petite chance si les Cardinals et les Buccaneers devaient lamentablement trébucher. Pour leur part, les Grands Oiseaux de proie diurnes au bec crochu et aux serres puissantes n'ont jamais aussi mal porté leur nom. Après un vol tout en rase-mottes, l'atterrissage se fera ailleurs que prévu, du moins pour l'entraîneur Ray Rhodes qui devra se chercher du travail. Rhodes est l'un des trois entraîneurs noirs de la Enéf-fel. **Giants 23, Eagles 13.**

■ **Miami (10-5) à Atlanta (13-2).** Duel de deux excellentes défensives. Et à l'attaque, le gros porteur Jamal Anderson, alias les Cuisses d'airain, contre le «gros porteur» Dan Marino, alias le Délic. Les Rapaces aux ailes pointues et à la queue assez longue ont été d'un régularité exemplaire (19 victoires, 4 défaites) depuis le milieu de la campagne 1997, mais jouent ici pour l'honneur et leur entraîneur Dan Reeves en jouvence. De leur côté, les «Marineaux» — merci à Michel Giguère de nous laisser jouir de cette appellation d'origine contrôlée — vont s'ébattre pour conserver leur statut de quatrième qualifié, statut qui donne droit à un match éliminatoire à domicile. **Dolphins 17, Falcons 27.**

■ **Minnesota (14-1) à Tennessee (8-7).** Comme il ne manque plus que douze points aux Normands pour battre le record des Peaux-Rouges (541, établi en 1983), celui-ci va tomber dès le premier quart. Les hommes de Dennis Green marquent au rythme de 46 points par partie depuis un mois malgré les absences de Jake Reed, Robert Smith et Chris Carter. Randall Cunningham a joué une bonne partie du match de la semaine dernière avec un os fracturé à la main gauche. Cela n'a pas empêché les Hommes du Nord de marquer leur plus haut total de points depuis 1974, soit 50, contre des Jaguars certes vulnérables mais non dénués de prétentions. Disons-le froidement, ces sapsrés Normands sont en train de faire renaître quelques souvenirs qui remontent à la période pré-pubère de notre engagement actif pour la cause de l'ovale, des souvenirs qui s'appellent Bud Grant, Joe Kapp, Allan Page et Gene Washington.

Quant aux Burrettes à l'huile, malgré les espoirs dont ils étaient les dépositaires, une défaite contre les Normands signifiera une autre saison mi-chair mi-poisson. Mais tout n'est pas perdu, ils arboreront un nouveau nom et de nouvelles armoiries en 1999. **Vikings 30, futurs Titans 17.**

Bilan des pronostics: 26-11  
rosal@videotron.ca

## La NBA menace d'annuler la saison

ASSOCIATED PRESS

New York — Le commissaire de la NBA David Stern a annoncé, hier, qu'il demanderait au bureau exécutif la permission d'annuler la saison de basketball si le représentant des joueurs en lock-out, Billy Hunter, refusait de discuter avec lui.

«Je lui ai dit que nous avions un sérieux désaccord et que j'aimerais négocier avec lui. Si rien ne se produit dans les prochains jours, je pense que je serai forcé d'organiser une ré-

union du bureau exécutif juste après le 1<sup>er</sup> janvier», a déclaré Stern à la télévision.

Aucun match n'a eu lieu depuis qu'a éclaté en juin un désaccord avec les joueurs portant sur leur part des contrats signés par la NBA. En attendant un règlement du conflit, la NBA refuse de laisser les basketteurs jouer.

«La position de Billy Hunter est que, si les propriétaires ne sont pas prêts à payer plus, autant annuler la saison. Je ne l'ai pas encore pris au mot mais s'il insiste, nous n'aurons

peut-être pas d'autre solution», a poursuivi Stern.

Après Karl Malone il y a quelques jours, c'est Kevin Willis, des Raptors de Toronto, qui a appelé lundi ses collègues à accepter les conditions de la NBA.

«La majorité des joueurs le feraient rien que pour retrouver le ballon», a-t-il estimé.

Les propriétaires des équipes proposent de partager l'argent des contrats en deux avec les joueurs, tandis que ces derniers exigent 60 %.

HOCKEY

### LIGUE NATIONALE

Mardi  
St. Louis 3 N.Y. Islanders 3  
Phoenix 6 Detroit 2  
Los Angeles 3 Pittsburgh 0  
Vancouver 5 Calgary 3  
Anaheim 1 Colorado 0

Hier  
Tampa Bay 0, Buffalo 2  
Philadelphie 2, Boston 1  
Dallas 5, Toronto 1  
Montréal 1, Ottawa 3  
St. Louis 2, New Jersey 4  
Caroline à N.Y. Rangers, 19h30.  
Washington 4, Floride 0  
Detroit à Nashville, 20h.  
Phoenix à Chicago, 20h30.  
San Jose à Edmonton, 21h.  
Calgary à Vancouver, 22h.

Demain  
Aucun match  
Jour de Noël  
Aucun match

### CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est  
PJ G P N BP BC P  
Toronto 32 19 11 2 105 90 40  
Buffalo 28 17 6 5 83 51 39  
Boston 30 15 9 6 82 61 36  
Ottawa 29 14 12 3 86 73 31  
Montréal 32 8 17 7 70 92 23

Section Atlantique  
New Jersey 30 18 8 4 90 76 40  
Philadelphie 31 14 9 8 86 70 36  
Pittsburgh 30 13 10 7 83 83 33  
N.Y. Rangers 31 11 13 7 84 86 29  
N.Y. Islanders 33 12 19 2 82 96 27

Section Sud-Est  
Caroline 33 15 13 5 85 78 35  
Floride 28 11 11 6 73 76 28  
Washington 29 9 17 3 60 78 31  
Tampa Bay 32 8 21 3 68 114 19

### CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale  
PJ G P N BP BC P  
Detroit 31 17 13 1 96 82 35  
St. Louis 29 11 10 8 77 72 30  
Nashville 30 11 16 3 70 93 25  
Chicago 32 9 19 4 71 107 22

Section Nord-Ouest  
Edmonton 32 14 15 3 88 84 31  
Colorado 32 14 15 3 75 79 31  
Vancouver 31 12 15 4 89 93 28  
Calgary 32 12 17 3 90 95 27

Section Pacifique  
Dallas 30 19 5 6 89 62 44  
Phoenix 28 19 5 4 84 51 43  
Anaheim 32 13 12 7 76 73 33  
San Jose 30 8 15 7 62 71 23  
Los Angeles 33 10 20 3 73 91 23

### Les meneurs

	B	A	Pts
Kariya, Ana	14	27	41
Lindros, Phi	17	23	40
LeClair, NYR	21	17	38
Jagr, Pgh	10	28	38
Fleury, Cgy	17	19	36
Forsberg, Col	9	26	35
Gretzky, NYR	6	29	35
Khrstich, Bos	14	21	35
Amonte, Chi	22	12	34
Roenick, Phx	11	23	34
Yashin, Ott	12	22	34
Yzerman, Det	12	21	33
Sundin, Tor	12	21	33
Messier, Vcr	11	22	33
Demitra, STL	16	16	32
Straka, Pgh	15	17	32
Sakic, Col	12	20	32

### FOOTBALL

### LIGUE NATIONALE CONFÉRENCE AMÉRICAINNE

Section Est  
V D N Moy Bp Bc  
y-Jets 11 4 0 733 385 256  
x-Miami 10 5 0 667 305 227  
x-N.-Angleterre 9 6 0 600 327 298  
x-Buffalo 9 6 0 600 355 300  
Indianapolis 3 12 0 200 291 417

Section Centrale  
y-Jacksonville 10 5 0 667 371 335  
Tennessee 8 7 0 533 314 294  
Pittsburgh 7 8 0 467 260 282  
Baltimore 5 10 0 333 250 325  
Cincinnati 3 12 0 200 268 417

Section Ouest  
y-Denver 13 2 0 867 473 288  
Oakland 8 7 0 533 264 325  
Seattle 8 7 0 533 351 282  
Kansas City 6 9 0 400 296 339  
San Diego 5 10 0 333 228 326

### CONFÉRENCE NATIONALE

Section Est  
y-Dallas 9 6 0 600 358 268  
Arizona 8 7 0 533 309 365  
Giants 7 8 0 467 267 299  
Washington 6 9 0 400 312 398  
Philadelphie 3 12 0 200 151 324

Section Centrale  
y-Minnesota 14 1 0 933 530 280  
x-Green Bay 10 5 0 667 392 306  
Tampa Bay 7 8 0 467 279 295  
Detroit 5 10 0 333 296 359  
Chicago 4 11 0 267 263 352

Section Ouest  
y-Atlanta 13 2 0 867 404 273  
x-San Francisco 11 4 0 733 441 309  
N.-Orléans 6 9 0 400 272 314  
St. Louis 4 11 0 267 266 340  
Caroline 3 12 0 200 309 394

x-assuré d'une place dans les séries.  
y-champion de section.

Lundi  
Miami 31 Denver 21  
Samedi  
Minnesota au Tennessee, 12h35.  
Kansas City à Oakland, 16h05.  
Le dimanche 27 décembre  
Buffalo à N.-Orléans, 13h.  
Caroline à Indianapolis, 13h.  
Detroit à Baltimore, 13h.  
Green Bay à Chicago, 13h.  
Miami à Atlanta, 13h.  
N.-Angleterre à Jets, 13h.  
Tampa Bay à Cincinnati, 13h.  
Giants à Philadelphie, 16h05.  
St. Louis à San Francisco, 16h05.  
San Diego en Arizona, 16h15.  
Seattle à Denver, 16h15.  
Washington à Dallas, 20h20.  
Le lundi 28 décembre  
Pittsburgh à Jacksonville, 20h20.  
(Fin du calendrier régulier)